



Les miscellanées d'un dilettante

Yves Deslauriers, collaboration spéciale

La Santé

La santé avec un «S» majuscule. Le ministre de la Santé a besoin d'être en santé. Et jouir d'un parfait équilibre mental, psychique et psychologique. Y a-t-il un organisme plus malmené par les critiques que notre système de santé? Quand ce ne sont pas les urgences, ce sont les maisons de soins de longue durée, c'est la bactérie C difficile, ce sont des hôpitaux contaminés par la moisissure, c'est le nouveau CHUM etc. J'accompagnais un cas sérieux à l'urgence dernièrement. Il y avait là des femmes, des hommes, des enfants. Nous sommes entrés à l'urgence à 20h45 et croyez-le ou non, à 1h45 a.m., rien n'avait bougé depuis 19h selon les dires des plus vieux arrivés. C'était un soir de neige inattendue et les ambulances n'en finissaient plus de clignoter à notre grande déception. La personne avec qui j'étais était gardée sous observation et moi, j'observais simplement. Compte tenu de l'effervescence qui habitait la salle d'attente, je me suis demandé s'il n'y avait pas là des cas de sacs de glace et de Tylenol suite à un diagnostic n'appartenant nullement à la science médicale. Être capable d'attendre six ou sept heures, l'urgence en perd son sens. Surtout à cette heure de la nuit. Et surtout dans une salle aussi animée. Ce

qui m'a amené à me demander quel était le vrai problème de l'urgence : le manque de médecins ou le trop grand nombre de patients. Se pourrait-il que notre système de santé soit malade parce qu'il y a souvent trop de malades dont le système est assez résistant pour se payer six ou sept heures d'attente assis sur une chaise et la quitter de temps à autre pour aller «boucaner» dehors?

Le champagne du jour de l'An

Le champagne, c'est pour les grands, les riches. Je suppose que c'est aussi la raison qui me pousse à m'en éloigner. Je ne suis pas davantage un épicurien porté vers la bonne chère et les grands hôtels. J'«ambivalence» l'euphorie de l'arrivée du Nouvel An. Particulièrement, cette année. J'ai la conscience coupable. Je suis morose parce que je n'arrive pas à pénétrer le véritable message que portent les nombreuses et successives tragédies sur la planète. La guerre en Irak. Le terrorisme. Le Darfour. La tragédie de Buenos Aires en Argentine. Les tsunamis de l'océan Indien et les douze pays d'Asie du Sud-Est visés. Je n'ai pas le goût du champagne. Et cette année plus que jamais, je ne m'en formalise pas, je m'en fous. La

mondialisation, le libre échange est-ce que ça veut aussi dire partager les souffrances, compatir aux malheurs des autres? Est-ce que ça vaut pour le meilleur et pour le pire? Une partie de moi veut échapper au piège du spectaculaire, de l'instantané, du passager et dépasser les apparences. Au-delà de l'appel urgent du moment, au-delà de l'aide pressante et spontanée à apporter aux sinistrés, j'essaie de savoir si tous les êtres humains sont égaux face à la mort. Si 100 000 des nôtres ou des Américains étaient des victimes des tsunamis, Time Square aurait-il affiché d'aussi flamboyantes parures pour l'arrivée du Nouvel An? Pour l'instant, je suis confus, perplexe. Aux premières lignes de mon explication apparaissent de façon brutale les mots fragilité, vulnérabilité, impuissance. Je retiens que la force de l'homme a ses limites face à la nature. Je retiens qu'il faut tenir notre lampe allumée pour voir dans le noir, bien sûr, mais aussi pour mieux voir dans la clarté. Ce soir, je ne sablerai pas de champagne, je n'en ai pas le goût et surtout je n'en ai pas le goût d'en avoir le goût. Je sourirai quand même à l'arrivée de 2005, même si je ne sais pas, même si je ne sais plus très bien. Peut-être suis-je comme certains rescapés des plages de l'océan Indien? Le

bonheur d'être en vie n'aura pas réussi à parler plus fort que les viles critiques formulées contre l'ambassade du pays. Comme quoi le naturel revient vite au galop. Voilà pourquoi le rituel du traditionnel champagne me laisse de glace.

Parti décati, talé?

Telle une vieille bagnole brinquebalante, le Parti québécois jette son dévolu tantôt sur Pauline Marois, tantôt sur Gilles Duceppe et tantôt sur Lucien Bouchard. Si ce parti ne réussit pas à trouver un remède de cheval pour tirer à l'unisson dans la même direction en éradiquant d'abord les querelles byzantines, son option mourra au bout d'un dernier susurrement: «On était venu si près!» Le Parti québécois aurait mal à la tête. Ainsi en ont décidé les autres parties de ce corps brisé, déchiré. «Guéris-toi toi-même!» dit le proverbe. L'œuvre d'un virus méconnu, quoique très répandu, qui a pour nom la dichotomie idéologique. Les personnes atteintes s'enferment dans des positions irréconciliables. Pour déclencher l'étincelle, le parti devrait pouvoir copier sur l'électricité où les charges de signe contraire s'attirent. Autant de charges négatives que positives mènent à la paraly-

sie. En dernier essor, on pourrait s'en remettre à la polarisation, sinon à la pollinisation, des phénomènes naturels qui font abstraction de la divergence. Quand le corps vieillit, il en arrive à manquer de souplesse. Quand les idées vieillissent... Un parti décati, talé?

Respirons profondément!

Je souhaite respecter l'esprit d'une parole de Julien Green qui disait ne pas pouvoir se prononcer sur la peine de mort parce qu'il ne savait pas ce qu'était la mort. Qu'est-ce que la pédophilie? Bien que le consensus général se presse de couvrir d'infamie M. Cloutier, il ne faudrait quand même pas que notre société si permissive en rapport avec la sexualité s'en tire à si bon compte. Plusieurs se sont dépêchés de soulager leur conscience en pelletant leur culpabilité dans la cour de M. Cloutier. Inutile de faire la nomenclature de tous les gadgets à caractère sexuel qui inondent notre quotidien. Jetons la pierre, tout le monde le fait. Ensuite lavons-nous en les mains. Notre conscience est maintenant en paix. Qu'avons-nous réglé? Ce serait une excellente occasion d'une prise de conscience collective. Et pourquoi pas une campagne de prévention?



Pierre Lebeau

Relevons le défi partout au Canada

Chaque Canadien produit en moyenne cinq tonnes de gaz à effet de serre par année. Chauffer et climatiser nos maisons, conduire, se servir des appareils électriques... presque toutes les activités qui requièrent de l'énergie provenant de combustibles fossiles produisent aussi des gaz à effet de serre (GES). Et ces gaz contribuent aux changements climatiques.

Relevons le défi d'une tonne: réduisons notre consommation d'énergie et nos émissions de gaz à effet de serre de 20 %, soit d'une tonne. Tout en économisant de l'argent, nous contribuerons à protéger l'environnement et la qualité de l'air.

Demandez votre Guide du défi d'une tonne. Consultez le site changementsclimatiques.gc.ca ou composez le **1 800 O-Canada** (1 800 622-6232), ATS 1 800 465-7735.

Défi d'une tonne Agissons contre les changements climatiques.



Gouvernement du Canada
Government of Canada

Canada